

du lion. Le voilà plus que chef d'un simple parti politique, représentant et organe officiel de tout un peuple, dans une des situations les plus difficiles qu'aient jamais créées en un pays, le mélange des races, la diversité et la nouveauté des institutions, l'antagonisme des intérêts et des hommes publics.

Il y a des individus qui grandissent avec la fortune. Une certaine élasticité naturelle leur tient lieu de qualités plus hautes. Mais celui-ci était par nature un petit esprit. Incapable de s'élever, même par la pensée, à la hauteur du rôle que lui assignait dans la confédération sa fonction de représentant d'une province et d'une race, il s'est appliqué pendant treize ans à rabaisser la fonction à sa taille. Là où Cartier avait été un chef, il a toujours été et il est resté un commis. Trop au-dessous de la tâche qui eût consisté à être l'égal de sir John, il s'est fait paisiblement son humble serviteur; et au premier moment, il n'y a eu en apparence rien de changé, il n'y a eu qu'un satellite de plus. Les événements suivaient si tranquillement leur pente que personne n'a pris garde à l'abaissement graduel et continu de l'influence canadienne-française dans le gouvernement de la Puissance, sous l'administration de sir Hector Langevin. Mais le jour où une grande question nationale a surgi, et où ceux qui nous représentaient dans le gouvernement auraient eu à élever la voix pour défendre nos droits et pour